

Bulletin n° 4 - Février 87

Pour un prix dérisoire  
Dans une ambiance feutrée  
Mais néanmoins goguenarde  
Une activité démente  
Pour s'envoyer en l'air  
En toute sécurité  
Le Pied! Quoi!



Grouppe des Alpinistes Gaulois

# UN CHEF NE PEUT PAS

## FAIRE LE CHEF

Un des points ressortant de la discussion est l'éventuelle nécessité d'un leader ou chef de cordée lors d'une course faite par plusieurs grimpeurs et des dangers que celui-ci exerce un pouvoir excessif. Ces propos m'ont fait penser aux écrits d'un ethnologue français sur les sociétés primitives, et sur le rôle du chef.

..... "S'il prend des initiatives c'est qu'il pense être le vœu dominant du groupe, mais les décisions personne ne se sent obligé de les suivre. La parole est son élément de persuasion afin de maintenir la paix au sein de la communauté mais il n'a pas le monopole de la parole car le chef ne fait pas la loi ni même ne l'énonce. Il rappelle simplement les lois ancestrales que tous reconnaissent.

Il n'exerce aucun pouvoir, c'est à dire qu'il ne donne pas d'ordres destinés à être obéis.

Malheur à lui, si comme il arrive parfois, fort de prestige acquis grâce à une grande générosité et de beaux discours, il essaye d'imposer, de prescrire en un mot de commander, de faire la loi.

On l'abandonne au mieux, ou, sans plus de façon, on le tue. Un chef ne peut pas faire le Chef.

Ce n'est pas seulement ainsi que la fonction qui lui est attribuée n'a rien à voir avec l'exercice d'un pouvoir, c'est encore qu'il est l'objet d'un contrôle sans aménité de la part du groupe et qu'il est collectivement contenu dans les limites de cette parole à la fois riche du sens de la société et vide d'autorité. Aussi n'est-ce pas même d'une absence de pouvoir qu'il convient de parler à propos des communautés primitives mais bel et bien d'un refus institué et déterminé du pouvoir. Elles ne sont pas sociétés qui ignorent le pouvoir, elles sont sociétés qui par projet délibéré n'en veulent pas ..."

Cet extrémisme se veut pas démonstratif, en le proposant je ne cherche pas à prouver quelque chose. C'est juste une passion d'un moment donné de l'organisation d'un groupe humain appelé primitif.

BOUBOU



Quoi de neuf !

Depuis la réunion du 6 Déc. 80 du Comité régional F.F.M. je suis élu responsable de la commission "Protection de la Montagne".

Nous serons donc directement informés de ses actions, pour l'instant tout reste à faire et je souhaite une participation de la part des adhérents.

Au sein du GAG, Commission "Protection du Milieu Naturel", nous avons pris contact avec la plupart des associations de la région.

Seulement 3 nous ont répondu.

. La Fédération Départementale pour l'Environnement et la Nature, association qui regroupe les associations de protection du milieu naturel. Il serait souhaitable de participer, voire d'adhérer à la F.D.E.N. 63. Mais pour être caricatural, cette association ne s'occupe que de petites fleurs et chants d'oiseaux ...

. Le Centre Ornithologique Auvergne C.O.A. qui souhaite une rencontre pour discuter en particulier de la protection des oiseaux rupestres que l'on peut rencontrer lors de nos escalades.

A propos des actions "néfastes" du grimpeur : la gestion de nos débris, papiers gras ou mégots. Il est URGENT d'assumer cette attaque à notre milieu naturel. Il faut apprendre à récupérer ses déchets, si c'est biodégradable, on les enterre (les bouts de filtre ne le sont sûrement pas). Mais on ne les laisse pas sur place sinon, bientôt il va falloir installer des poubelles à chaque départ de vois, voire même aux relais...

C'est peut-être mesquin face à la fumée  
des usines mais c'est peut-être bien en apprenant  
de petits gestes simples, appliqués par soi-même  
sur la gestion de ses déchets que l'on pourra  
agir sur de plus vastes problèmes.

Il serait nécessaire pour le GAG de prendre  
position sur toutes les décisions qui portent  
atteinte à notre environnement, à notre formida-  
ble "terrain de jeux". Je veux dire, qu'il serait  
sain, pour éviter les trop nombreuses ambiguïtés,  
de prendre position face aux problèmes tels que :  
le nucléaire, la soi-disante croissance économique  
l'armée ou la "défense" de notre terrain de jeux.

Nous ne sommes pas un groupe à part, nous  
"vivons" ou grimpons au milieu avec les autres.  
Les autres, c'est l'espèce humaine.

Il faut pouvoir dire ce que l'on croit, les  
orientations, les nouvelles organisations que l'on  
voudrait voir naître.

Je propose que chacun d'entre nous prenne  
parole au cours d'une prochaine permanence ou  
réunion ou s'exprime ici.

DENIS

# VOTEZ ECOLOGIQUE



## EH! TAS D'AMES!

Lequel d'entre nous, jouant à l'escalade et se voyant de ce fait affublé, en matière de reconnaissance, du terme de "grimpeur", ne s'est jamais surpris de voir défilier dedans sa tête et sur le lieu de son ébat, des choses de la pensée bien spécifiques du moment et de la teneur de l'activité.

Non content de les voir défilier, je dirais "des-filmér" personnellement chaque fois que la situation mettait en scène un certain type de composantes, je me suis proposé à plusieurs reprises de transcrire les termes du scénario, de relater sa B.D intérieure par des mots.

Cela fut-il possible ou n'était-ce réellement que de l'ordre d'une perception, vague sensation, furtive, impalpable, et par là difficile à verbaliser?

Mais essayons malgré tout ; j'y vois là une tentative qui répondrait à un échange.

Où il ne s'agit pas seulement d'écrire mon truc pour dire de l'écrire, mais davantage accepter qu'il soit lu par d'autres "grimpeurs" qui en

recevront, au travers de sa parution dans le bulletin, une tonalité toute subjective.

Fut-il sans suite par l'écriture, mon bout de papier fera alors l'effet d'un cadeau, de ce que je Donne, à voir, de mes émotions de grimpeur. En dehors de la pratique d'une activité, n'est-ce pas d'abord nos sentiments, nos peurs, nos joies ou nos cris que nous échangeons par le fil de la corde si attachante.

Je veux parler ici de ce que j'investi au égard au fait "de ne pas toucher au clou".

Ce point particulier ne représente qu'une paille parmi les myriades de composantes émotionnelles ressenties du lieu de ma rencontre avec le rocher, la verticalité qui s'y accole.

Ainsi lorsque je m'efforce de ne pas y toucher Oh ! Clou !, ce n'est assurément pas pour adhérer aveuglément à une prétendue conception "puriste" de l'escalade.

C'est bien plutôt "d'états d'âme" dont il est question.

D'aucun n'a-t-il remarqué combien est reposante d'abord, rassurante ensuite, puis contraignante enfin la position qui consiste à s'aider dans sa progression en s'agrippant (sacripan : mauvais sujet, chenapan) au clou.

Ayant pour ma part déjà souscrit à ce procédé et réitérant lorsque mon état le requiert, je tente de préciser les composantes de l'objet telles que j'ai pu les appréhender.

La fatigue engendrée par la préhension de l'engin est forcément moindre que ne le serait la progression natur-ocieuse à cet endroit précis sinon alors pourquoi ! On peut donc l'utiliser à effet exclusif, on parlera de "point d'aide". "Ouf ! j'ai eu chaud, merci gentil champignon artificiel !"

J'imagine là un nageur en difficulté se saisissant de la Bouée. Mais voilà !

Non content d'en user, on peut encore en abuser, et vas-y que j'te fiftes, et vas-y que notre nageur se repose un instant entouré de sa bouée, crachant, soufflant. Avez-vous reconnu le point de repos !!

Moi le premier, et je continuerai dans tous les cas au le rocher aura une forte houle, j'utilise cet agrippant, c'est tellement "rassurant".

Advienne que pourra, je te tiens, tu me tiens, le premier de nous deux qui lâchera aura une surprise ...

Mais là où je veux en venir, c'est à l'aspect contraignant du phénomène, à la limite, frustrant.

Eh ! oui, il est partout celui-là n'en déplaie.

C'est là qu'apparaît la nette distinction entre notre nageur "en - boué" et le grimpeur "ah - grip pé".

Le premier est sorti d'affaire, lui suffisant de rester bien au chaud dans sa bulle d'air, le grimpeur, lui, doit le quitter. Il y a donc lieu de voir là une sécurité momentanée, fut-elle effécace, qui demande à notre "prati - con" de se jeter de nouveau à l'eau, le voudrait-il.

C'est pas aussi lugubre ni catastrophique que ça ??? Mais non, mais non ...

C'est parce que j'ai ressenti moulte fois l'effort nerveux intense (avec toutes ses pensées parallèles d'introspection, de jugement) suscité par le fait de devoir lâcher le clou que j'en arrive à l'ignorer dans ma progression en tant qu'élément préhensible (avant que de devenir ré-préhensible !)

Le plaisir à m'en saisir est tellement moindre qu'il ne m'en coûte, dans l'instant, de m'en dessaisir.

Lorsque j'empeigne la bout de métal, je ressens inmanquablement et simultanément le plaisir de le tenir et l'idée folle de devoir le lâcher. Et je m'en suis pas encore à envisager que le clou

(de la soirée) puisse me rester dans la main, et que ma main fasse de jolies arabesques sur fond de granit en attendant la secousse, et que la secousse ne plaise pas du tout au clou en-dessous, et que ... SEC !

Alors les copains, pour toutes ces raisons et pour d'autres encore plus subtiles à transcrire, parce que je sens devoir fournir un effort de concentration important pour repartir, parce que passer sans toucher c'est faire le pied de nez (dans sa tête seulement) au clou, parce que je tiens à être honnête avec moi-même, pour toutes ces raisons j'essaye et je dis bien J'ESSAYE ...

C'est pour ces raisons aussi intérieures liées à la réflexion d'une pratique que je ne fais que dire "bonjour" au clou, me reliant à lui au passage. Je m'efforce de mousquetonner simplement, poliment (contant quand même que tu sois là) le feraille et de m'en tenir à cet usage.

J'ajouterais pour en finir (tu peux toujours tourner la page tout de suite si ça te barbe) qu'adopter effectivement une telle attitude par le respect d'une éthique, par idéal, relève selon moi de l'identification au maître, de l'obéissance aveugle à une loi (cert'un essaierait-il d'imposer la sienne ?) qui peut se révéler dangereuse si cela ne correspond pas véritablement à un SENS

personnel chez l'individu.

Mais encore un détail !

Notre nageur "en - boué" malgré sa sécurité relative ne saurait éviter les requins coquins, le grimpeur, lui, moins en sécurité apparemment aura plus de chance de voir les requins cailloux se défilier à tire-d'aile, l'avertissant, le frôlant, l'évitant ...

Alors, tes de feignants, maintenant que vous avez lu mes petits mots, y'en a-t-il parai vous qui prendront la plume et viendront fleurir le bulletin de leurs aventures intérieures, lequel bulletin fait plutôt représentation des soixante dix membres du groupe.

Un grimpeur, un ami, me disait y'a pas tellement longtemps au sujet d'un pas d'escalade qui me paraissait "cher" :

" Faut OSER voler "

"Allez, OSEZ ECRIRE !"

ALAIN M.

## Trois cloux tenaient Jésus sur sa croix

Suite à une charrette de fumier ,  
je réponds à ALAIN (cf Bulletin n° 5) et dis  
que les aventures intérieures sont multiples ...

Ce n'est pas une apologie, mais une  
simple révélation. Pour en savoir plus il suffit  
d'écouter le disque de MORICE BENIN "Tu vois ce  
que je veux dire" (La Marche et le Rocher).

L'Hiver est la saison idéale pour  
se découvrir ...

Quelle découverte !

Oser écrire, décrire. Ouvrir les yeux  
et découvrir le monde.

Mais d'ici à là, je ne fais que me voir.

Passent en moi ce que mes sens  
donnent

Donc je m'écris.

La verticalité, l'homme en a fait  
son Pouvoir.

"Tiens toi droit et redresse la tête !"

Qui Parle ?

Fatigué, il veut prendre un peu de repos.

Quel Refuge ?

L' HORIZONTALITE !

Le creux de mon lit est aussi vaste  
que toutes les montagnes réunies.

Le vide, c'est la fatigue, le moment  
idéal pour s'apercevoir que tout a déjà été  
dit, que tout a déjà été fait.

Seul, j'ai tout, sans rien posséder.

Allons !

Je vais me lever,  
le Soleil est là.

Partir vers des pentes obliques  
pour jouer avec la Verticalité et  
L'Horizontalité.

Jouer c'est du plaisir, c'est un sourire  
au Relais, la gourde d'eau fraîche tant atten-  
due.

C'est peut-être aussi un piton tricheur  
qui fait partie du jeu.

Mais la journée se termine,  
la nuit commence.

Demain j'arrête de jouer, je mettrai  
mon maquillage pour travailler, pour gagner  
ma vie, pour gagner au jeu !

Qui joue avec Qui ?

Hubert Felix THIEFAINE me souffle :

"Le crapeud guignolet "je t'aime"  
a fini sur une croix !"

Vain Dieu, quel vol !

DENIS

(Certains l'appellent BOUBOU,  
où est le jeu ?)



Monsieur le Guide!  
C'est où le chemin de  
la MARGE ?



C'est  
par là.



Ah!  
C'était  
le bon temps...



M. et F.

## LA MONTAGNE A MENAGER

Suite à une discussion sur la création d'un topo, quelques réflexions en forme de mauvaise humeur et de mauvaise foi.

A l'origine était l'Inconnu, l'Effrayant, l'Inhumain : la Montagne, domaine des Dieux et des Démon. Monde d'Aventure, peu à peu reconnu, connu, apprivoisé, domestiqué par les chasseurs et cristalliers puis par les alpinistes de plus en plus nombreux.

Ceux ci furent (et sont) la "frange pionnière" des colonisateurs, aménageurs et promoteurs. Dans ce Nouveau Monde découvert on a flairé la bonne affaire.

Et puis tous ces gens qui se promènent seuls, sans surveillance, sans lois, en liberté - peut-être même qu'ils réfléchissent en échappant à leur aliénation habituelle - c'est dangereux ça, des fois qu'ils retournent à l'état sauvage. (Sbversion et/ou défolement)

Et encore il y a des accidents, on peut pas risquer sa vie comme ça, ça coûte cher à la Société et ça ne lui rapporte rien. Faut encadrer tout ça !

La Nature a horreur du vide, comme la Société a horreur de l'inutile. Après la conquête, la normalisation et la rentabilisation.

Et vinrent les Clubs, la mise en carte, les topos, la "technique", les refuges, les gardiens, les routes, les télé-machins, les gîtes, les balisages, les cables et les spécialistes (professionnels ou non, guides ou non) et les règlements et les codifications et l'éthique et les assurances et la responsabilisation ... et bientôt la compétition, le permis de grimper ...

Finie la liberté ! muselée l'imagination.

Le terrain de jeu ! On joue mais selon les règles. Un défolement, une soupape nécessaires mais inoffensifs et qui peuvent rapporter gros.

La Montagne pour tous ! Bien sûr. Et qui dirait NON ! " Non, elle est réservée à une élite ", à ceux qui veulent et peuvent, avec leurs propres forces et leurs propres limites ... pas moi, pas vous, nous n'appartenons pas à une élite. Bien sûr qu'il faut démocratiser, la Montagne, pour tous et toutes.

Et puis on en profite de ces facilités, on les respecte ces règles, elles rassurent et sécurisent.

Les quelques clampins égoïstement amoureux de grands espaces, de solitude, de liberté, d'effort, à peaux de phoques, à crampons, à pieds, face à tous les amateurs d'aménagements moins exigeants mais revendiquant leur part de ski de piste, de ski de fond, d'air approximativement pur et de coups d'oeil voyeurs sur leur petit bout de nature, ne pèsent pas lourd !

Le dernier mot restera aux plus nombreux, aux plus fainéants, aux plus occupés, aux plus handicapés, aux plus intégrés socialement et au fric.

Les alpinistes et grimpeurs, par leur égoïsme, leur manque de réflexion, leur incapacité à se mobiliser, les clubs pour les mêmes raisons, leur absence totale dans la définition d'une politique globale de la montagne ont permis cette "sociétisation" de ce Nouveau Monde.

Mais c'est sans doute une évolution logique et inéluctable.

Donc c'est probablement foutu, irréversible. Notre "terrain de jeu" déjà bien rétréci dans nos têtes et dans l'espace, nous suffira peut-être à nous, pour de longues années encore. Et il reste bien encore deux ou trois grands espaces, putain ce que c'est grand la Sibérie ...

Quant aux suivants, qu'ils s'adaptent ou qu'ils crèvent la gueule ouverte au milieu de leurs déchets et des nôtres (nucléaires et non nucléaires).

P.S. 1 : Lire avec profit le numéro 6 de PASSAGE.

P.S. 2 : Dernière nouvelle : le topo prévu sur le ski de randonnée dans le Massif du SANCY (ajout à celui prévu sur le CANTAL) ne se fera probablement pas. Pour explications motivées et motivantes voir MINOU.

P.S. 3 : Le topo sur le ski de randonnée dans le Massif du CANTAL ne se fera peut-être pas non plus d'ailleurs.

P.S. 4 : Le topo d'escalade prévu depuis longtemps sur la région se fera-t-il ? N'a-t-il pas du plomb dans la feuille ? On va en discuter.

P.S. 5 : Des menaces sérieuses pèsent sur le SANCY :

- . Projet d'un circuit permanent de moto-cross vers le Mont-Dore,
- . Projet d'aménagement importants du plateau de Durbize (promoteur BÉLIN)
- . Projets avancés d'extension de certaines stations (Chambon des Neiges entre autres ...)

P.S. 6 : Au G.A.G. comme au Comité Régional F.F.M. il existe des commissions constituées de quelques individus se préoccupant de protection et d'aménagement de la montagne. Consultez votre DENIS favori.

P.S. 7 : Les "P.S." précédents, comme celui-ci n'ont absolument aucun rapport avec quelque courant que ce soit du P.S. Parti Socialiste.

JEAN-POL



Réponse à un article de journaliste sur un  
accident de montagne en auvergne

# "La Montagne" a encore frappé !

(\*)

Lorsque les flics arrivèrent à la station vers 19h30, bardés d'escarpins cirés, de galurins et du colt au baudrier ils bousculèrent maladroitement Minou. Ils venaient de réaliser qu'il avait néigé et qu'il était trop tard.

Le skieur qu'une équipe de sauveteurs recherchaient depuis 17h avait été retrouvé.

Mort.

C'est parce que nous étions présents ce jour là à la station de Chambon des neiges (3 skieurs rando du GAG) que nous souhaitons apporter notre avis sur les faits et leurs conséquences.

Le journal "La Montagne" qui n'a décidément trop peu d'égard pour celle si belle dont il porte le nom, titrait le lendemain :

"La Montagne a tué pour la 42<sup>ème</sup> fois"

Le GAG devrait y répondre vite avant qu'on nous soupçonne de fréquenter un dangereux assassin!

Les montagnes d'Auvergne ne sont pour rien dans les accidents si déplorables, lamentables ou regrettables soient-ils! Mais à qui et comment le dire ? La presse porte décidément une lourde responsabilité dans l'inculture qu'elle entretient chez les lecteurs qui pratiquent de manière irresponsable une quelconque activité!

La Montagne est dangereuse, c'est vrai. Et alors ? Qu'est-ce que ça peut vous foutre à vous journaliste frileux que des gens qui n'ont pas peur d'un changement (de température bien sur!) s'exposent à des risques, que vous ignorez planqués que vous êtes dans vos abris moelleux!

Un titre aussi agressif ne p rite qu'une seule réponse ou plutôt une question :  
Puisque vous êtes aussi accusateur à l'égard de la nature, qu'attendez-vous pour titrer un  cident du travail :

"L'Entreprise X a encore tué!"

Irresponsable a-t-on dit ? Et oui, et c'est bien le premier enseignement que l'on peut tirer de cet accident : Un skieur débutant, seul (niveau chasse neige difficile) sur une neige très dure, une descente sur une piste certes facile mais coupant un bois en pente raide et dans une station qu'il ne connaissait que depuis peu. Voilà!...

C'est bref mais ça en dit long sur les risques auxquels s'exposent tous les jours les personnes et les collectivités qui pratiquent la montagne.

Celle-ci ne s'improvise pas, elle nécessite une connaissance du milieu, une technique, un entraînement et bien d'autres choses encore ... un état d'esprit peut-être.

Qu'il soit dit aux adhérents du GAG que ce regrettable "fait d'hiver" ainsi que l'accident de Jean-Emmanuel   Chaudesfour les invitent à tirer les enseignements personnels nécessaires et à participer aux nombreuses sorties organisées sur l'enseignement et la sécurité en montagne.

Cela fait partie d'une bonne préparation au stage d'été, bien sûr, mais cela évite surtout de chercher ailleurs...

un(e) RESPONSABLE.

FRANCK

(\*) "La Montagne" le quotidien du Centre Mou

## PHANTASMONTAGNE

"Remplir d'étoiles un corps qui tremble..."

Elle est chaude et douce, corps et bouche  
Elle gémit et serre ses jambes autour de lui.

Qu'est-ce que je fais ici ? Cette question saugrenue et terrifiante s'impose à son esprit. C'est l' piston qui fait marcher la machine ... Ça ne s'arrange pas, il déconnecte complètement.

Elle crie doucement et se détend, souple et vivante. Il reste en elle un long moment.

Qu'elle parle ! Il voudrait parler, dire, questionner, mais ne pas douter, ne pas blesser...

Tendresse... Ses lèvres se posent doucement sur ses lèvres. Ce contact glacé le réveille, des flocons, il neige !

Sortir les bras du duvet, dégager la neige. Elle est loin d'ici, loin de lui, ailleurs, à un autre.

Rien d'alarmant. Il neige peu, le sommet n'est plus très loin. Il faut repartir, sa volonté dérape un long moment dans des brumes mauves et tièdes. Il émerge peu à peu de la torpeur gluante de la nuit. Petit déjeuner, sortir du duvet, préparer le matériel, le sac, s'équiper ... Son esprit est dans des draps mauves ...

Ça n'a pas duré, peut-être qu'inconsciemment je n'ai pas su, pas voulu. Peur de l'Autre, de l'engagement. Je m'accroche au provisoire, au désireux, au hasard qui m'a fait, qui me pousse.

Il commence lentement à remonter les pentes faciles qui mènent au couloir.

Et cette autre blessure, aux lèvres froides et durcies, d'un plus lointain passé, qui s'en-trouvre sur un vide débordant, envahissant, le souvenir rance et amer d'un paradis perdu, d'un rêve interrompu, de la mort hideuse, mort inqualifiable de la femme-Amour, une fois enfin trouvée, tant de fois définitivement perdue ...

Quelle puérule imbécilité de s'être embarqué dans cette course, seul. Sans joie.

La Montagne ne peut se vivre que l'esprit libre, réceptif.

Etre réel ! Embrasser une bouche et savoir que c'est une bouche, toucher l'Autre et savoir que c'est un autre soi-même, sans devoir se référer à des expériences passées ...

Enfin, maintenant le plus long est fait, reste le plus dur. Le couloir puis le ressaut rocheux. Et le sommet.

Mais quel con ! Pour se trouver, se situer, se réaliser qu'il disait. Une fuite. Il n'a trouvé que des questions, des souvenirs nauséux, et des questions encore et toujours des questions

Poussé par les vents, insatisfait chronique donc un peu mythomane, voilà, le tour est fait, admire le paysage et ne cherche pas plus loin. Spectateur.

Une volonté qui tourne à vide ...

Est-ce que le vent sent les nuages ?

Il ne neige plus, le couloir semble en bonne condition - crampons, piolet, marteau-piolet -

Cette fois plus de renoncement possible, plus de recul, et plus d'angoisse.

Ses gestes sont mécaniques et sûrs. Le décor est trop beau. Mais quel boulot absurde ! Bien payé mais con, ça ne doit pas valoir de s'emmerder huit heures par jour, cinq jours par semaine, pour rien dans ce monde malsain.

"Il faut vivre indigné"

Se battre, oui mais sans foi et avec leurs lois ... et sans toi.

Je n'ai rien à dire, je n'ai rien à dire.

Il arrive à mi-couloir, quelques fruits secs, un peu d'eau et la machine repart. Chaque fois un peu plus fatiguée. C'est un jour où je ne supporte plus mon image.

Le miroir de glace s'étoile sous la lame de ses piolets. Le sac est lourd, il commence à avoir chaud, le ressaut rocheux approche, le temps s'éclaircit.

La Montagne est belle.

Qu'est-ce que je lui apporte, qu'est-ce qu'elle m'apporte ? Ne pas être seul ? La satisfaction narcissique d'une belle aventure, secrète, je lui ai fait l'amour, elle ne m'a pas fait la guerre, mais c'est elle qui s'offre, qui s'ouvre, elle attend quelque chose, mais je ne serai que passant.

J'incommunique. Pouvoir dire sans peur d'être un inférieur "j'ai besoin de toi", "Amie, j'ai besoin de toi".

Il n'aura laissé aucune trace, même pas un souvenir, pas un article dans une revue spécialisée, même pas une photo, peut-être qu'il devrait... faire savoir, se faire reconnaître, laisser un nom ...

J'existe ! Mais ne jamais mendier.

"Tendresse tendresse, j'veux d'la tendresse"

Tendre la glace, et sombre et menaçant le ressaut rocheux. Dur aussi. T'es pas payé, t'as pas payé, alors ta queue, et grimpe et marche.

Une pause entre glace et rocher.

Il caresse le ressaut rocheux. Le rocher est glacial ... souris-moi je t'aime on ne se connaît pas la rue est pleine de monde mais je t'aime où tu vas attend écoute c'est ma faute faute d'aimer

faute de dire infirme du coeur mais j'ai trop peur  
d'avoir mal aide moi j'ai eu trop mal aide moi.  
Il attaque avec violence cette masse minérale, face  
froide et hautaine, éternelle et tellement indif-  
férente.

Qu'elle parle qu'elle vive ! Ma vie est si  
courte.

Il la domine, la force, sa revanche ?  
Ce n'est que sa propre image à lui renvoyée.

Ses doigts d'acier fragile le tirent peu à peu  
hors du vide, du froid, vers le sommet,  
comme une blessure rapprochée du soleil.

Une fente humide et froide, ses doigts se  
crispent, inutiles, décaressent, son pied glisse.

"Un soleil noir et lourd qui épaissit le  
jour fonce sur ma planète"

Peur

Je n'ai plus d'ailes, plus d'elle, je ne veux  
pas mourir, pas encore, pas comme ça, je veux  
choisir, décider ...

C'était pourtant bien un choix, une décision  
cette course suicidaire, et voilà que la carcasse  
se rebiffe, on veut jouer les hommes et on refuse  
d'assumer !

C'est même pas vrai, c'est pas moi, aucune  
tendance suicidaire, il voulait faire le point,  
se réaliser ... moi je voulais ...

Ce n'est pas la première, ce n'est pas la  
dernière.

Pourquoi tu pleures ?

Décharge d'adrénaline, overdose, il a un sur-  
saut animal, la prise, la vie.

Que c'est con, saloperie de rocher, putain de  
montagne ! De rage ! Il pleure de rage !

De coup de rein en coup de rein, le voilà sur l'arête sommitale.

"Dés qu'il fera beau temps je ferai un enfant"

Le sommet. Et merde, même pas seul. Ils sont là ces cons, et montés en troupeau par une voie facile il le parierait, tirez-vous de son sommet bande de caves.

Ils le regardent drôlement. Il a drôle d'allure faut dire. Elle est là, là dans le groupe, et aussi ses co-pains-pines, son chef de service, le percepteur, sa voisine, le curé et le militaire, le facteur et ses profs, et là, sous le rocher, le raton laveur qui encule le docteur.

Parole il les dérange. Il est inutile, surnuméraire.

Sans répondre aux bonjours, il commence la descente.

"Des visages inconnus à jamais confondus,  
se brouillent dans ma tête"

Arrêt casse-croûte.

Loin en bas, tout en bas, le glacier, la face Est est ouverte sur le vide béant, glauque, attirant le vent fait comme un bruit de suction, la trajectoire idéale ...

La mort séduit-elle lentement par de longs baisers ?

Loin en bas, tout en bas, les lèvres d'Agathe, Autre avec qui potentiellement tout est possible, avec qui cinématiquement tout ne va peut-être pas recommencer.  $E = MC^2$  mon amour.

"Entre les dents des jours, une rose  
scintille "

Sa course n'aura pas été vaine, pas été vaine, il aura pris conscience que, comme le dit Lao Tseu c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes et que tout ce qui n'avance pas recule !  
(même les vieux pots.)

Allez, au boulot !

Epilogue :

On reconnaît les vrais alpinistes au fait que chez eux ils prennent l'ascenseur pour s'économiser. Seulement lui, le lendemain de sa course, il a ouvert la porte de l'ascenseur, y est entré sans regarder et a chuté de quatre étages, douze mètres environ, une misère, seulement cette fois il en est mort, seulement.

"Demain ce sera vachement mieux !"

Blessure est devenue fleur.

JEAN-POL



## En Hiver

les pauvres ont-ils toujours des accidents  
et les riches des pneus à clous ?

Embouteillages à St Gervais, caramboles à la Foux d'Allos, plantages à Auron, dérapages à Vergio, interceptions à Mégève... Les skieurs prennent, une fois de plus, des risques insensés.

Pour ces vacances de Mardi Gras, les radios nous ont annoncés des embarras routiers déments, des piétinements hallucinants dans les grandes gares, "des millions de français sont partis goûter les joies de la neige". J'ai beau questionner autour de moi, je ne connais personne qui a les moyens et le temps d'aller faire du ski en stations. Bref ce sport est encore d'élite.

Sachez quand même, citadins désargentés, que sur les trois millions de skieurs qui pratiquent chaque année les sports d'hiver, 40 000 reviennent blessés, dont 10 000 atteints de fractures graves.

Malte, ôtez de vos lèvres ce petit sourire assassin, ouvriers d'usines, marginaux sans un et fonctionnaires de la Sécurité sociale.

Sachez encore, vous qui ne serez jamais éclopés pour risque de neige, que ces chiffres dantesques ont conduit le groupe d'assurance Drouot à éditer un "guide pratique prévention et sécurité".

Les vacanciers d'hiver, candidats à la jambe de bois et au fémur plâtré pourront se procurer cette brochure dans les stations services Elf et Antar...

En dans "LIBERATION"

Allons, camarades  
encore un effort !

Suite à l'article qui est paru dans le dernier bulletin (n°3) sur le ski de randonnée, Cet article n'est pas signé, mais je crois qu'il a été pompé (par fainéantise ou laxisme ?) sur un article du groupe F.S.G.T. Montluçon.

Cet article m'a fait mal à ce nosud d'énergie que j'ai là, vingt centimètres au dessus de mon sexe.

Pratiquant le ski de randonnée, certes depuis peu de temps, ce texte dégage pour moi une philosophie qui me choque, qui me provoque ; peut-être l'ai-je mal compris ?

Pour simplifier les choses, n'ayant pas l'habitude d'écrire, je vais reprendre les termes qui m'ont gêné.

Quand je lis : "... il existe encore un ski qui respecte l'homme, qui respecte la montagne, qui ne nécessite pas d'intervention mécanisée ..."

Quel homme respecte-t-il ? Surement pas le baleyeur des fabriques de ski...  
Quel respect de la montagne ? Et la pollution des usines dans les vallées...  
Pas d'intervention mécanisée ? Et les routes, les autoroutes, les péages, les bagnoles pour se rendre sur le point de départ...

Les termes me paraissent un peu prétentieux certes il ne cautionne pas les super stations, alors entre deux maux, choisir le moindre...

"Il est important de ...  
pouvoir passer partout sans paniquer  
d'avoir une excellente forme physique  
le goût de l'effort..."

Tout cela me fait peur, on dirait que c'est réservé à une élite, à des gens qui savent faire. Mais ils savent quoi ? Il y a un début à toute chose, on peut bien faire du ski sur des petites vallons, on peut bien apprendre à skier au delà des pentes raides. La forme physique, elle s'acquière au fur et à mesure, plus tôt, on réapprend à notre corps les gestes, l'énergie qu'il possède et que l'on a fait disparaître.

Ha ! le goût de l'effort, j'y reviendrai plus loin...

Pour la bouffe, je suis sûr qu'il y a de meilleures façon de se nourrir, mais là aussi le travail reste malheureusement encore à faire.

"ce qu'il ne faut pas craindre..."

le froid, le manque de confort, le poids du sac, l'effort" (encore !)

Alors là !, en lisant cela je risquerais de rester dans mon lit ; quel enfer ! Le froid, l'humidité, plus de confort... Mais toutes ces choses on vit souvent pour s'en protéger, sauf peut-être les Hermites et les pauvres qui n'y ont pas encore droit. Alors si on ne craint pas le froid, et si pour vous le manque de confort, etc... est un loisir ; faisons un échange ...

Pour ma part (du gâteau) je vis en me protégeant des rigueurs climatiques, des fardeaux à porter, et pourtant je fais du ski de randonnée.

"Motivations : contact avec la vraie nature, seul avec soi-même..."

Quelle vraie nature ? C'est bien la même planète qu'on habite, que l'on soit dans les Alpes, à Clermont ou en Chine, la nature est bien partout et l'on aime tellement la vraie nature qu'on vit dans la MERDE tous les jours dans nos villes et que souvent notre travail produit, en polluant, de la MERDE. Alors je dirai presque restons-y et n'allons pas la mettre ailleurs...

Ha ! la solitude des grands espaces, quel pied ! Mais pendant ce temps, au loin, les gens se cotoient, s'aiment, se tuent, se provoquent, répondent... Je pense qu'il faut être humble avec les autres, et la réparation des stress de tous les jours devrait être possible partout, et non pas s'approprier tout espace pour soi. On aurait l'air malin si tout le monde entier se donnait rendez-vous au départ de la course.

"Pourquoi la pratique-t-on ? Par amour de la montagne, c'est sûr, par goût de l'effort, de l'aventure, du dépassement de soi et peut-être simplement pour mieux se connaître"

On peut bien faire n'importe quoi par amour de la montagne, et la première chose a été de l'aménager. J'ai HORREUR de l'effort, le mot effort pour moi c'est tout ce que l'on me demande de faire contre ma volonté. A l'armée, on apprend le goût de l'effort. Pendant les guerres, les gens ont fait un dépassement d'eux-mêmes (les camps de concentration en sont un exemple) et d'autres se sont simplement reconnus (les salauds, les fascistes) On se connaît mieux soi-même en regardant ce qu'on fait tous les jours et non pas ce qu'on essaye de faire le "week-end".

Toutes ces critiques peuvent paraître confuses, mais pour moi tout me semble lié. Les Imbéciles diront ; la critique est saine, mais l'art est difficile...

Quel art ? L'art de s'exprimer encore, comme on nous parle ; il est grand temps de créer un nouveau langage, de sortir des automatismes que l'on nous inculque. Il faudrait "exculquer".

On nous a enfermés dans un ghetto de vieux réflexes qui nous empêchent de voir, dire, écrire, sentir, toucher, entendre, goûter d'une manière neuve, d'une manière créatrice, toutes les choses qui font notre vie sur cette planète. Alors quoi ?

J'ai encore peur que mon imagination ne soit

pas pure imagination, et je n'ose pas définir, une activité, une action, une énergie, en exprimant, simplement d'une manière différente ce que l'on nous a appris.

Et je ne voudrais pas que le bulletin du G.A.G. soit un nouveau moyen de diffusion de notre conditionnement.

Voilà Docteur, j'ai essayé de te faire voir la couleur de mes tripes !

Pour la bonne parole : Aimer à en mourir, ou à s'en faire peter les vaisseaux, cela regarde chacun mais influe sur tout le monde.

DENIS

Matériel  
Equipement

## Quoi CHOISIR ?

Le matériel d'alpinisme est cher. Beaucoup trop cher comme l'est généralement le matériel spécialisé, pour que le GAG reste indifférent au problème de la consommation. C'est plutôt l'idée de non consommation qui anime la plupart des membres du groupe.

Alors attention, n'achetez pas n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où.

Et ... en matière de subventions, comme nous n'avons pas choisi que celles qui devraient être attribuées au sport ou à la culture soient détournées vers l'armement militaire ... ou autres connexes, le GAG ne peut apporter qu'une aide très limitée.

Cela dit, la pratique des activités escalade et ski nécessite tôt ou tard l'achat d'un matériel personnel, rigoureux, entretenu et de qualité.

Pour s'équiper bien, à moindre frais et surtout ne pas bruler les étapes, le GAG propose aux nouveaux adhérents de suivre une relative et souple chronologie dans l'achat du matériel compte tenu de leurs besoins et expériences sur le terrain et apporte quelques conseils concernant les différentes marques.

### I Dans un premier temps :

Pour les premières sorties du GAG, il n'est pas nécessaire d'avoir un matériel spécialisé.

. Une paire de tennis (les blanches pas chères) ou la paire de chaussures de randonnée.

. Un jean ou mieux un bleu de travail ou survêtement.